UNIVERSITÉ TOULOUSE
Jean Jaurès

ANNÉE UNIVERSITAIRE 20 - 20

1re SESSION - 2e SESSION

(Rayer la mention inutile)

Code UE.....

MATIÈRE ..... Géopolitique .....

.....

OBSERVATIONS DU CORRECTEUR ..... Excellente dissertation .....

.....

.....

NOTE ..... 19 /20

.....

rabattre ici le coin gommé

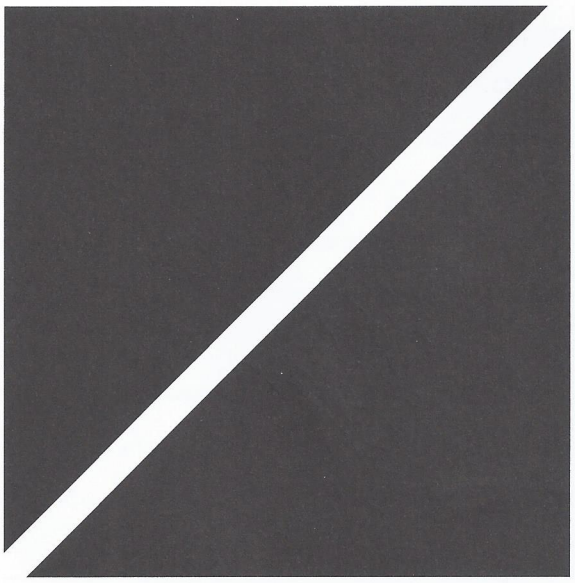
Marge réservée à la correction

SUJET CHOISI ..... Sujet 1

(Ne pas recopier le sujet, mais au cas où plusieurs sujets sont proposés pour la même épreuve, précisez celui que vous choisissez)

À la sortie de la Seconde Guerre Mondiale, en créant l'ONU (Organisation des Nations Unies, septembre 1945) et au nom du « plus jamais ça », les grands vainqueurs s'accordent pour déclarer illégitime la guerre en tant qu'outil de régulation des conflits. Cependant, malgré l'anihilisation du Fascisme, deux idéologies continuent de s'opposer : la démocratie libérale soutenue par les États-Unis et la dictature du prolétariat défendue par l'URSS. Ce sont les Américains qui sortent vainqueurs de cette Guerre Froide et qui endossent la responsabilité d'une hyperpuissance luttant pour le « Bien » et vêtue du costume de gendarme en charge de la gestion des conflits. Mais les puissances telles que l'UE (Union Européenne), la Russie et la Chine, toutes dotées de la capacité nucléaire, réclament les premières places pour l'arbitrage international.
Ce cercle de décideurs parvient-il à engendrer une réduction significative et une meilleure gestion des conflits dans le monde ?

Marge réservée à la correction



Il convient dans un premier temps de revenir de manière synthétique sur la Guerre Froide et sa fin en vue de saisir la montée jusqu'au premier rang de l'hégémonie américaine. Ensuite, de faire parler des exemples représentatifs de l'intervention du premier gendarme dans le monde : les États-Unis. Enfin, en s'accrochant aux faits réels toujours, nous nous imprégnerons d'exemples encore plus proches afin d'apprécier la situation géopolitique actuelle.

De 1918 à 1945, la lutte idéologique entre Fascisme, démocratie et socialisme suicide l'Europe. Les bilans sont lourds (50 millions de morts pour la seconde) et les civils ne sont pas épargnés. Hiroshima et Nagasaki (6 et 9 août 1945) forment de parfaits lieux de mémoire. En septembre 1945 par la Charte de San Francisco, on crée l'ONU dans le but de garantir la souveraineté des États membres et de bannir la guerre comme outil de diplomatie. Le Fascisme étant occulté, la Guerre Froide entre l'URSS et les États-Unis s'anime. À l'Ouest on défend la démocratie libérale et à l'Est la dictature du prolétariat. En 1947, Winston Churchill parle d'un « rideau de fer ». La même année, la possession mutuelle de la bombe atomique (A puis H) mène à l'antagonisme, l'équilibre

vers

de la Terreur. En 1960, la technologie des missiles intercontinentaux amplifie la dualité technique qui se mue en course à l'espace. En 1962, la crise des fusées de Cuba constitue l'épisode le plus chaud de la Guerre Froide. Bien que les deux belligérants ne s'affrontent pas directement, ils saisissent tous les conflits interposés pour tenter d'atteindre l'ennemi dans son idéal hégémonique. C'est le cas en Corée de 1950 à 1953 lorsque les Américains soutiennent le Sud alors que le Nord est appuyé par le Communisme. Il en est de même au Vietnam de 1965 à 1973 ainsi qu'en Afghanistan de 1979 à 1989 où les Russes interviennent pour sauver le communisme alors que les Américains équipent et financent la résistance de Ben Laden. En 1989, c'est la chute du mur de Berlin et l'effondrement de l'URSS en 1991 qui érige les États-Unis en tant que gagnant de la Guerre Froide.

Après un demi-siècle de lutte indirecte entre les États-Unis et l'URSS, les Américains qui financent la moitié du budget militaire de l'ONU se donnent pour mission à la régulation des conflits mondiaux sans omettre leurs intérêts personnels.

Avec une force de frappe inégalée, les États-Unis veulent pouvoir intervenir dans les 4 coins du monde. En 1990, Saddam Hussein, le dirigeant de l'Irak, envahit le Koweït qui est un émirat créé par les Anglais en 1914 et dont la souveraineté est réclamée par l'Irak depuis 1958. En janvier 1991, sous l'égide des Nations Unies, les États-Unis mènent l'opération « Tempête du désert » pour renverser le dirigeant irakien. Après avoir montré les limites et les chutes contre Saddam, les Américains s'avèrent ne pas avoir de solution de long terme ni même de remplaçant du dirigeant de l'Irak. Au final, Saddam Hussein reste en place et la coalition

Marge réservée à la correction

internationale décide d'un embargo et du retrait des troupes irakiennes du Koweït. Il convient ici de considérer que l'embargo engendre une forte diminution socio-économique de la situation irakienne, un foyer pour le fondamentalisme à venir.

En 1992, au nom de l'Urgence humanitaire, les Américains interviennent en Somalie sous l'opération «Restore Hope». Mais l'aide humanitaire est détournée et les «GI's» sont lynchés par les civils. Les États-Unis, face à ce chaos médiatisé, retirent leur troupe en 1993.

Les Russes en Afghanistan en 1979, interviennent pour sauver le gouvernement communiste qui vient de prendre le pouvoir. Mais ils font face à la résistance afghane («moudjhidine») soutenue paradoxalement par les États-Unis. Après le départ des Russes en 1989, la guerre civile éclate et ce sont les Talibans qui réunifient les populations tribales du pays. Ici également, un foyer idéal du fondamentalisme.

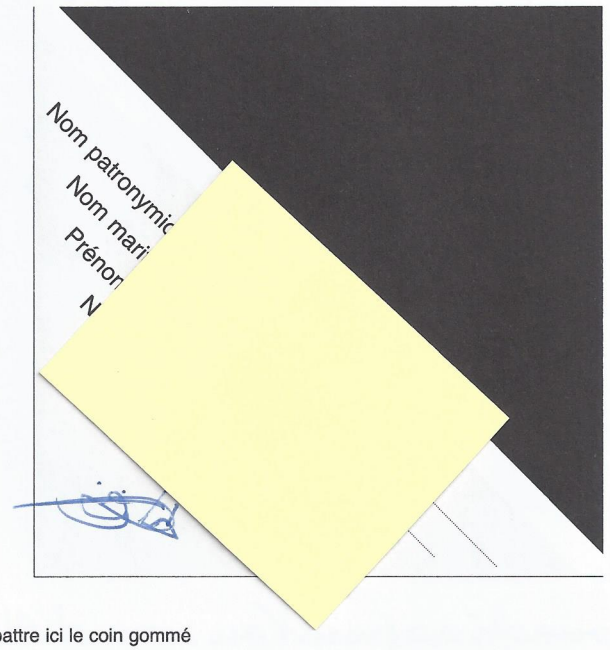
À travers ces exemples, il est saisissant de voir que les puissances en charge de la régulation des conflits parviennent facilement à envahir un territoire mais difficilement à stabiliser ce dernier. Qu'en est-il aujourd'hui?

Actuellement, le souci majeur et officiel des grandes puissances est le terrorisme engendré par le fondamentalisme. En effet, l'écart technologique entre les Puissances et les PMA (Pays les moins avancés) donne au terrorisme la fonction «d'arme du pauvre». Il y a une contestation du système de régulation des conflits. Si en Afrique on se plaint d'être les seuls à être poursuivis par la CPI (Cours pénale internationale) à la Haye, les pays arabo-musulmans, eux, se disent à la fois nostalgiques de leur âge d'or (VIIIe et XIIIe s) et frustrés du «deux poids, deux mesures» qui culmine avec la question palestinienne.

Après 10 ans de soutien à la résistance

Marge réservée à la correction

UNIVERSITÉ TOULOUSE
Jean Jaurès



rabattre ici le coin gommé

ANNÉE UNIVERSITAIRE 20 - 20

1re SESSION - 2e SESSION

(Rayer la mention inutile)

Code UE.....

MATIÈRE ..... Géopolitique .....

.....

OBSERVATIONS DU CORRECTEUR .....

.....

.....

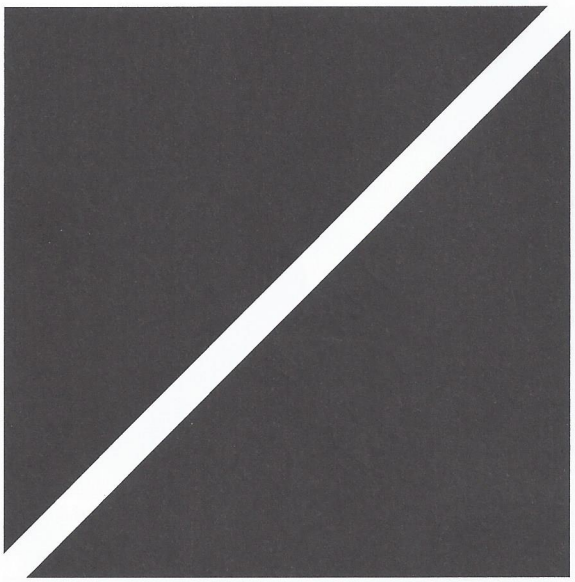
NOTE ...../20

Marge réservée à la correction

SUJET CHOISI ..... Sujet 1 .....

(Ne pas recopier le sujet, mais au cas où plusieurs sujets sont proposés pour la même épreuve, précisez celui que vous choisissez)

afghane (1979/89), les Américains se retrouvent face à ce qui en découle : « Al Qaïda » (la base). Son leader Ben Laden brise, par un commando terroriste qui écrase 4 avions sur le sol américain, l'image de l'ordre mondial à l'ombre des États-Unis (11 septembre 2001). Georges W. Bush parle alors en 2002 « d'axe du mal ». Ce dernier envahit l'Irak en 2003, sans l'autorisation de l'ONU, pour renverser Saddam qu'il accuse d'allié d'Al Qaïda. Le fondamentalisme islamiste s'en nourrit. Au sein d'Al-Qaïda, des fondamentalistes se radicalisent plus amplement et rengendrent Daech. Cette dernière déclare après l'État islamique d'Irak (2006), l'État islamique d'Irak et du Levant (EIIL 2013). Ces États ne sont pas reconnus par la communauté internationale et il en va de même pour le Califat islamique annoncé par Al Baghdadi en 2016. Il résulte de toutes ces organisations une multiplication des attentats en Occident. Pour ne citer que la France : le 7 janvier 2015, contre Charlie Hebdo, les frères



Kouachi agissent au nom d'Al Qaïda au Yémen. Le 13 novembre 2015, au nom de Daech, c'est au stade de France et dans Paris que des terroristes frappent. À Toulouse c'est Mohamed Merah qui s'en prend à des militaires et à une école juive.

Il est inutile de viser l'exhaustivité pour faire comprendre que la guerre conventionnelle pour ramener l'ordre de nos jours n'est plus efficace. C'est la qualité du renseignement qui fait la différence.

Au final, à la fin de la Guerre Froide les États-Unis s'affirme en tant que principale Puissance. Avec un lien plus ou moins fort avec l'ONU, les Américains multiplient les interventions avec des succès à demi-teinté. S'ils parviennent en effet à battre rapidement l'armée adverse, il peine à se faire accepter par les populations et à stabiliser en conséquences les zones contrôlées. Ces lourdes «maladresses» alimentent le fondamentalisme principalement religieux, qui bouleverse alors l'ordre et l'équation géopolitique mondiale. L'Asymétrie des conflits érige le terrorisme comme arme efficace des «pauvres». La conséquence est un ensemble de conflits segmentés qui rend caduc la guerre conventionnelle. Avec l'objectif zéro mort, que se fixent les puis-

Marge réservée à la correction

- sances intervenantes, l'utilisation de technique de plus en plus sophistiquée (à l'instar du drône) peut à la fois cibler des protagonistes majeurs mais proposer un ensaut technologique aux terroristes qui se satisferont de l'incapacité des puissances à gérer les conflits...